

Jeongmoon Choi :  
Le Pouls de la Terre  
*29 février - 25 octobre*



9.0 Mw, Japan, 11 Mar. 2011

**LIVRET D'EXPOSITION**

**SAALTEXT**

## JEONGMOON CHOI : LE POULS DE LA TERRE

« Je dessine les mouvements et les vibrations de la terre. Quelles traces et mémoires matérielles et immatérielles les tremblements de terre laissent-ils derrière eux ? L'exposition se concentre sur le processus de visualisation avec mon langage artistique. »  
Jeongmoon Choi

Pour sa première exposition institutionnelle en France, l'artiste coréenne Jeongmoon Choi (née en 1966 à Séoul, vit et travaille à Berlin), explore les thèmes de la ligne et de l'espace, du mouvement et du temps, du corps et de l'environnement.

Avec du fil, de la lumière UV et du son, elle réalise une nouvelle installation qui évoque le pouls de la terre lors d'un séisme et transforme l'espace vitré du FRAC Alsace en un dessin immersif, tel un sismogramme en trois dimensions, à la fois esthétique et inquiétant.

Utilisant des enregistrements sismographiques du tremblement de terre de Tohoku qui a déclenché en 2011 l'un des plus grands tsunamis et conduit à la catastrophe nucléaire de Fukushima, Jeongmoon Choi traduit les mouvements des plaques tectoniques par un jeu de fils tendus sur les 250m<sup>2</sup> d'espace d'exposition. Un procédé technique de pliage et de torsion qui permettent aux filaments à la fois de conduire les vibrations et les sons environnants comme d'ériger des architectures puissantes mais vulnérables qui oscillent entre virtualité et réalité. À l'intérieur de l'installation, une œuvre sonore transpose le son des battements du cœur de l'artiste en ondes sismiques.

Immersive et labyrinthique, cette expérience visuelle et auditive entraîne le visiteur à s'approprier un nouvel « espace intermédiaire » partagé entre ombre et lumière qui se plient au passage des corps et dessinent de nouvelles perspectives et trajectoires à apprivoiser.

Provoquant des impressions paradoxales, les œuvres sensuelles et abstraites de Jeongmoon Choi jouent avec les limites de notre perception pour tendre vers le transcendant et l'intangible. L'artiste nous rappelle à l'ordre sur les dysfonctionnements d'une activité humaine qui se confronte en permanence aux énergies cosmiques de la Nature. Une manière de méditer sur la vulnérabilité de notre espèce et la fragilité de notre environnement tout comme sur la beauté de la création qui parfois laisse place à un sentiment de menace et d'instabilité face aux effets des catastrophes et phénomènes naturels.

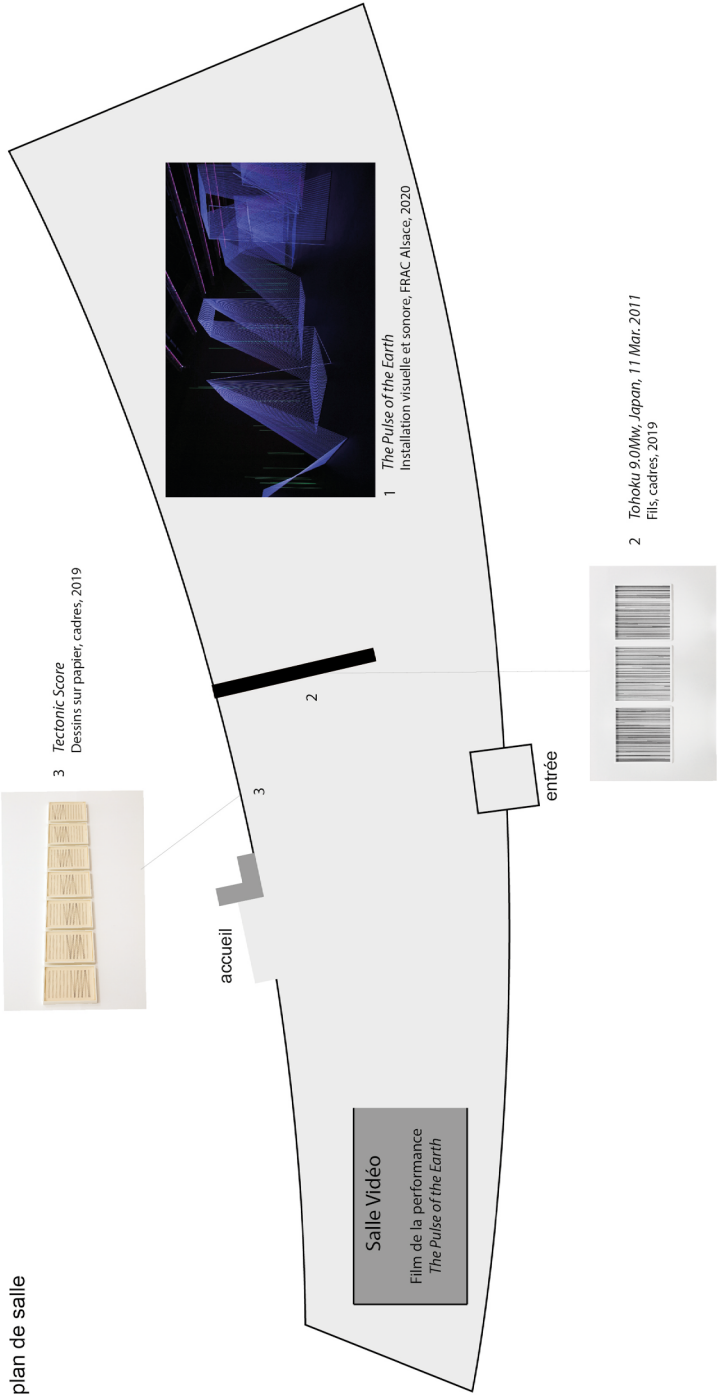
L'exposition s'inscrit dans le projet artistique « Natures » qui exploite la diversité de la création artistique dans sa confrontation avec les caractéristiques architecturales et spatiales du FRAC Alsace :

- Peinture (*House for a Painting: Susanne Kühn + Inessa Hansch*)
- Photographie (*Arno Gisinger : Les Bruits du Temps*)
- Dessin (*Le Pouls de la Terre : Jeongmoon Choi*)

# Jeongmoon Choi : Le Pouls de la Terre

29 Février - 16 août 2020  
plan de salle

Jeongmoon Choi : Le Pouls de la Terre



# Les œuvres / Parcours d'exposition



Vue extérieure de l'exposition Jeongmoon Choi : Le Pouls de la Terre, FRAC Alsace, 2020 ©Jeongmoon Choi. Photo : Jeongmoon Choi

## 1. *The Pulse of the Earth*, 2020

a) *Installation in situ (dessin dans l'espace), fils, lumière noire, son, env. 250M2*

Pendant la journée, la projection du film permet une visibilité du rendu de l'installation dans l'obscurité.

b) *Installation sonore, en collaboration avec Matthias Schrön*

*Matériel sonore : phonocardiogramme de Jeongmoon Choi.*

*Transformation sonore de l'amplitude du sismogramme selon les paramètres suivants :*

*- Battements de cœur : 60s/min => 140s/min*

*- Intensité et volume amplifiés pour entendre correctement le son*

*Le tremblement de terre commence à 14min25sec de chaque heure.*

c) *The Pulse of the Earth*, film, durée : 16min03sec, 2020

Performance en collaboration avec l'École de Théâtre Physique de Strasbourg.

Chorégraphie : Jeongmoon Choi et Katiouschka Kuhn

Danseurs : Marina Kuhn et Bruno Roseau

Camera : Nicolas Bailleul

Son : Matthias Schrön

Montage : Jeongmoon Choi et Cristina Moreno Garcia

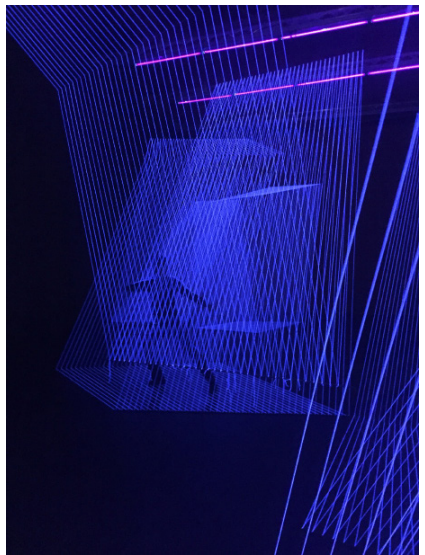
*The Pulse of the Earth* (Le Pouls de la Terre) est l'œuvre principale de l'exposition. La conception de l'installation a été réalisée in situ par l'artiste et ses assistants pour l'espace vitré du FRAC Alsace afin de percevoir différemment l'œuvre selon la lumière du jour ou de la nuit.

Ici, Jeongmoon Choi traite des notions de l'espace visuel et sonore, du corps, du temps et de l'environnement qui sont explorées et mises en valeur dans une grande installation réalisée en fils tendus et réfléchis à la lumière noire. L'installation spatiale et immersive permet aux visiteurs de prendre conscience de leurs propres mouvements et de leur corps. Les fils entre le plafond et les murs forment un grand maillage en transparence à travers lequel le visiteur est amené à déambuler et se déplacer entre les lignes qui courent dans différentes directions.

L'œuvre est aussi un dispositif d'enregistrement qui utilise les fils comme conducteurs de son. En entrant dans l'espace, on entend un pouls humain, celui de l'artiste, qui s'accélère et se ralentit selon le son du sismogramme de la fréquence pré-enregistrée du tremblement de terre de Tohoku. «Je vise un moment où l'impulsion visuelle et acoustique de l'installation se confond avec l'impulsion du visiteur». Le pouls du visiteur peut fusionner avec celui de l'artiste, le processus mettant alors en exergue celui de la Terre et ses perturbations.

Dans le film et l'activation physique de l'installation, la chorégraphie suit la sonification du tremblement de terre : accentuant phases dramatiques et accalmies, les danseurs évoluent entre les lignes et les perspectives que les fils dessinent dans l'espace tandis que le son leur permet d'exprimer les vibrations rythmiques de la Terre. Guidés par l'artiste tout en se laissant aller à l'improvisation, les mouvements seront exécutés entre lignes de lumière UV et espaces vides, entre danger et vulnérabilité.

À travers cette collaboration de théâtre physique, Jeongmoon Choi reprend les gestes et le travail physique et corporel qui jouent un rôle important dans le processus de création. Elle rappelle les enjeux de son œuvre située entre les positions et perceptions analogiques et numériques, et s'emploie à lancer un processus de recherche sur les structures, les mouvements et les perspectives dans l'espace, et le jeu des corps.



© Jeongmoon Choi. Photo : FRAC Alsace



## **2. Tohoku, 9.0Mw, Japan, 11 Mar. 2011**

fils, cadres, en trois parties, 2019

L'artiste enregistre sous forme de code-barres le jour tragique du 11 mars 2011, lorsque le tremblement de terre d'une magnitude de 9,0Mw (échelle de Richter) a dévasté la région de Tohoku au Japon. À l'aide d'un générateur en ligne, le titre *Tohoku, 9.0Mw, Japan, 11 Mar. 2011* est transformé en symboles binaires composés de différentes largeurs de lignes et espaces parallèles. Ce code-barres est à nouveau dessiné à la main avec des fils noirs et blancs tendus de chaque côté du cadre. L'espace qui en résulte vibre comme un écho des chocs de la terre et oscille fait et l'illusion. Dans son ensemble, l'image n'est pas perceptible à l'œil humain. La catastrophe naturelle visualisée sous forme de code-barres contredit l'objectif réel d'un code-barres, qui simplifie et rend notre vie quotidienne contrôlable par un «beep». Les travaux portent à la fois sur la relation paradoxale entre la technologie moderne et l'incontrôlabilité des phénomènes naturels ainsi que sur la disparition de l'information. La date et le lieu de la catastrophe de Tohoku ont été oubliés aujourd'hui, mais les conséquences de la catastrophe sont toujours présentes.



© Jeongmoon Choi. Photo : Pierre Rich

### 3. *Tectonic Score*

dessins sur papier, encadrés, 2019

*Tectonic Score* explore la tectonique des plaques de la terre et le rythme de ses mouvements avec des lignes simples, ici traitées des partitions sismiques qui font lien avec l'installation *The Pulse of the Earth*.

« Puis-je transmettre le son inaudible de la terre à travers mon dessin dans l'espace ? Je m'intéresse depuis longtemps à la relation entre la ligne et l'espace intermédiaire - pas seulement dans un espace tridimensionnel, mais aussi sur papier ou sur toile. Dans cet entre-deux apparaissent comme des sources d'énergie, des formes concrètes que l'on peut retrouver entre l'espace 'vide' de la feuille et le spectateur. »

Comme des portées de musique, les lignes placées ici en diagonale traduisent le pouvoir incontrôlable de la Nature. L'artiste cherche à transmettre le son inaudible de la Terre à travers ce dessin tout en s'intéressant particulièrement à l'espace entre deux lignes.

# Entretien

L'artiste Jeongmoon Choi en conversation avec Felizitas Diering, Directrice du FRAC Alsace à l'occasion de l'exposition *Jeongmoon Choi : Le Pouls de la Terre* (29.02.-16.08.2020, FRAC Alsace, Sélestat)



@Jeongmoon Choi. Photo : Malte Ludwigs

*FD : Vous appartenez à une diaspora d'artistes sud-coréens en Europe et, comme la majorité d'entre eux, vous avez d'abord étudié la peinture à Séoul. Pendant et après vos études artistiques à Kassel avec Rob Scholte et Olaf Nicolai, votre travail mûrit en de nouvelles formes de dessin aux origines diverses dans lesquelles l'espace joue un rôle important, que ce soit en tant qu'espace bi-dimensionnel, imaginé et dessiné ou en tant qu'espace tridimensionnel physique et expérimental. Célèbres sont vos installations à lumière noire, une combinaison de matériaux avec lesquels vous travaillez depuis 2006. Comment êtes-vous passé de la peinture au fil et à la lumière noire qui fait briller vos fils tendus comme des lignes dans l'espace ?*

JC : En Corée, ma peinture se rapprochait de l'expressionnisme allemand. Même à l'époque, je voulais m'éloigner lentement de ma technique et de mon style de peinture. Je voulais réduire les formes de représentation et ne travailler qu'avec des lignes et des surfaces. Je peignais de très grands formats, parfois sur des toiles de 6-7m de long et même cette surface ne me suffisait souvent pas. Plus tard, j'ai remarqué que cela n'avait rien à voir avec la surface, mais que je m'intéressais à l'expansion dans l'espace tridimensionnel. Pendant mes études en Corée, je faisais partie d'un groupe de travail sur l'art et l'architecture, je connaissais de nombreux architectes et j'étais fascinée par les nouvelles formes de construction. J'ai même voulu étudier l'architecture après avoir terminé mes études d'art. Quand je suis venue en Allemagne pour mon second diplôme, j'ai commencé à me séparer lentement de la peinture et à passer de la surface à l'espace. J'ai cherché des outils qui pourraient remplacer les pinceaux et les peintures à l'huile et avec lesquels je pourrais travailler simultanément et librement avec des lignes, des surfaces et des couleurs. Un jour, j'ai vu dans une vitrine une décoration avec de nombreux fils de différentes couleurs et épaisseurs. J'ai commencé à utiliser ce matériau et à dessiner avec, au lieu d'utiliser des pinceaux et de la peinture à l'huile sur la toile et sur le papier. Plus tard, j'ai apporté mes dessins dans la pièce et j'ai développé des formes en deux et trois dimensions avec du fil, avec un intérêt croissant pour l'espace et l'architecture. C'est ainsi que je suis arrivée à la lumière noire. À la lumière du jour, mes dessins doivent se battre avec l'espace environnant pour attirer l'attention du spectateur, et dans certaines pièces, ils ne sont même pas visibles. J'ai donc eu une idée : je pourrais assombrir la pièce, mais cela rendrait aussi mes fils invisibles. La solution a été la lumière noire, avec laquelle je peux éclairer de manière sélective. Les lignes ressortent et l'espace environnant s'éloigne.

*FD : Votre travail sera montré dans le cadre de l'extension du dessin ainsi que dans le contexte de l'art lumineux, de l'architecture ou de l'art dans l'espace public. Il y a une proximité avec l'art concret et l'Op Art. Quels sont les artistes et les formes d'art qui vous*



### *ont inspirés dans votre carrière artistique ?*

JC : Avec l'abandon de l'expressionnisme, je me suis intéressée à l'art concret, à l'art minimal et à l'op art. En tant que principal théoricien de l'art concret, Max Bill décrit une relation entre l'art et les mathématiques qui est pertinente pour nombre de mes œuvres, et aussi pour «Le Pouls de la Terre». Je traduis la structure mathématique et scientifique des enregistrements sismiques en structures géométriques concrètes dans l'espace.

Le transfert de l'Op Art dans un espace tridimensionnel a été entrepris par Jesus Rafael Soto, entre autres, dont les œuvres invitent les visiteurs à interagir avec l'installation.

Pour mon travail, j'utilise des données scientifiques comme base, je les transfère dans des représentations en deux et trois dimensions et je permets aux visiteurs d'interagir avec l'installation. Ce n'est que plus tard que j'ai vu des œuvres de François Morellet, et ses œuvres sont toujours une source d'inspiration pour moi. Je n'ai appris à connaître les œuvres de Fred Sandback qu'après avoir travaillé avec des fils pendant deux ou trois ans. Notre travail présente de nombreuses similitudes. C'est un sculpteur qui construit des sculptures minimalistes avec un fil dans l'espace et je suis une dessinatrice qui utilise le fil pour créer des dessins libres dans l'espace. «La ligne est un tout, une identité, pour un lieu et un temps particuliers.» Cette déclaration de Fred Sandback caractérise également mon travail.

*FD : Vous exposez dans des lieux d'art renommés, dans des musées et des galeries, mais aussi dans des festivals, des biennales et des événements dans l'espace public. Je me souviens de votre exposition «Welle» au KaDeWe, la vitrine la plus populaire et donc la plus chère de Berlin, que vous avez montée en très peu de temps et en équipe de nuit. Que ce soit au festival Al Hosn à Abu Dhabi, au 14e étage d'un hôtel Renaissance à Dubaï ou dans la salle du clocher de l'église St Andreas à Hildesheim, vos œuvres se déroulent dans les contextes culturels et sociaux les plus divers et transforment des lieux très différents. Entre planification précise et improvisation sur place, comment parvenez-vous à créer à chaque fois de nouvelles œuvres spécifiques qui répondent aux particularités des lieux et de leurs contextes ?*

JC : Toute installation commence par le lieu. Parfois, je dois être très précise : mesurer, calculer, planifier et élaborer un concept détaillé. Mais parfois, je me laisse inspirer par le lieu. Idéalement, j'ai la possibilité d'inspecter le lieu au préalable. Ensuite, je planifie avec le plan et les photos de la salle. Parfois, je construis un modèle du lieu ou alors je crée un plan de la pièce avec un programme en 3D. J'y trace les premières lignes et je commence par la conception.

En fonction de la situation du lieu, je développe mon concept. Souvent, j'ai immédiatement une image dans la tête lorsque je visite ou que je vois des photos. Lorsque je travaille dans l'espace public, il y a des incidents et des obstacles imprévus qui me forcent à improviser et auxquels je dois adapter mon concept. L'installation d'une œuvre a un aspect très méditatif. Ce sont toujours les mêmes mouvements et gestes, mais en même temps, elles demandent beaucoup de concentration pour que tous les fils soient tendus avec la même force.

*FD : Est-ce parfois un obstacle pour vous que votre travail artistique soit si visuellement séduisant ? Etes-vous souvent sollicitée par des entreprises qui souhaitent que vous mettiez en scène leurs produits à travers votre travail artistique.*

JC : Je ne vois pas cela comme un obstacle, j'ai juste besoin de savoir exactement ce que je veux moi-même. Découvrir et connaître les limites facilite la décision pour ou contre un projet. Mon travail est reconnaissable et le public ne se souvient pas nécessairement de mon nom, mais il se souvient très bien de mon travail. En tant qu'artiste, je considère que c'est un grand avantage.

*FD : Avec une petite équipe d'assistants artistiques, vous voyagez à travers le monde, travaillant souvent pendant plusieurs semaines sur une installation qui n'est parfois visible que quelques jours. Votre travail n'est pas seulement conceptuel, mais aussi physique, il prend du temps et exige un savoir-faire précis et de la patience.*

JC : Je pense qu'il faut d'abord aimer le travail, ensuite vient la compétence. Grâce à mes études en Corée, je suis très habile dans l'artisanat et j'ai beaucoup de patience, surtout dans mon travail artistique. C'est pourquoi je maîtrise mon travail et je l'aime. Je travaille avec la répétition des lignes et cela conduit automatiquement aux mouvements répétés. Le temps joue également un rôle dans ce domaine. Tracer une ligne signifie prendre une décision. La ligne est comme un chemin, une décision dans la vie, où aller.

*FD : Vous traitez des relations entre la technologie, les données scientifiques et les réalisations de la civilisation d'une part, et de la destruction de la nature et ses conséquences sous forme de catastrophes, d'autre part. Le thème des tremblements de terre est un thème récurrent dans votre sculpture interactive : «Seismic Memorizer» (2015), qui bouge lorsque les visiteurs y entrent; dans «Welle» (2018), une installation dans laquelle vous visualisez les valeurs des tremblements de terre à l'échelle de Richter dans le monde ces dernières années, ou dans vos œuvres en deux dimensions «Tectonic Score», où les dessins de fils et les traductions de codes-barres comme «Tohoku, 9.0Mw, Japan, 11 Mar. 2011». Votre installation «The Pulse of the Earth», que vous avez créée pour le FRAC, est également une traduction visuelle du sismogramme du séisme de la mer de Tohoku, qui a provoqué un tsunami avec plus de 22 000 morts et a conduit à la catastrophe nucléaire de Fukushima. D'où vient votre intérêt spécifique pour ce sujet ?*

JC : J'ai vécu un tremblement de terre à Athènes en 2013 lorsque j'y étais pour une exposition. Ce n'était rien comparé au tremblement de terre de Tohoku. Mais j'ai eu très peur et j'ai senti les mouvements et les vibrations de la plaque. C'était un sentiment très étrange que je ne peux pas oublier. Mon pays d'origine, la Corée, est très proche du Japon, où les tremblements de terre sont fréquents. Les tremblements de terre au Japon font l'objet d'une couverture médiatique importante et, depuis 2016, la Corée a connu des tremblements de terre beaucoup plus fréquents. Sur la côte Est, qui borde le Japon, de nombreuses raisons peuvent expliquer la fréquence accrue des tremblements de terre en Corée : les essais nucléaires nord-coréens, la centrale géothermique de Pohang (Corée), et les forts tremblements de terre au Japon, en particulier celui de Tohoku en 2011, qui a modifié les caractéristiques géologiques de la péninsule coréenne et augmenté le risque de séisme. La technologie que les gens ont inventée et développée et qu'ils essaient de contrôler est, à mon avis, incontrôlable et conduit souvent à des dommages irréparables sur la terre. Mon travail peut donc être lu comme une critique technologique, surtout dans ma série de travaux sur les codes-barres.

*FD : «The Pulse of the Earth» consiste en une installation spatiale de fils, de lumière noire et de son, ainsi qu'en une activation performative sous forme de danse, qui peut être vue comme une vidéo dans l'exposition. L'installation sonore est basée sur l'échographie des battements de votre cœur, enregistrée dans le service de cardiologie de la clinique de la Charité de Berlin et qui a été traduite dans les fréquences du sismogramme de Tohoku en collaboration avec un technicien du son. Le pouls humain et le pouls imaginaire de la terre se confondent. Pour la première fois, vous travaillez avec des danseurs et un chorégraphe du Théâtre Physique pour cette exposition. Ces collaborations interdisciplinaires dans le domaine artistique et scientifique peuvent-elles être considérées comme une nouvelle tendance et une extension de vos œuvres plastiques et visuelles ?*

JC : Je travaille de plus en plus souvent sur des sujets scientifiques et il est très intéressant d'approfondir d'autres contextes. Mes œuvres laissent des impressions visuelles très fortes et je suis attirée par l'idée de les enrichir de considérations et d'expériences conceptuelles. La relation entre le corps et son environnement est un thème récurrent dans mon travail. Cependant, c'est la première fois que je travaille avec des artistes d'autres disciplines. Je trouve très excitant la façon dont nous pouvons comprendre et développer des œuvres ensemble avec différents langages et méthodes artistiques.

*FD : Pour votre exposition personnelle au FRAC, j'avais imaginé une installation qui fonctionne aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. Grâce à l'architecture de verre, l'exposition devient une sorte d'œuvre nocturne dans l'espace public. Vous aviez déjà conçu une exposition de vitrines pour le grand magasin KaDeWe à Berlin et travaillé également sur le thème intérieur/extérieur dans la bibliothèque municipale de Sankt Augustin. Comment avez-vous réagi à l'architecture et aux conditions de l'espace avec votre installation ?*

JC : J'avais réalisé une installation dans l'espace public de la Linienstraße à Berlin (2012) (<https://vimeo.com/53744231>). En hiver, le travail était éclairé à la lumière noire pendant trois mois. À l'époque, c'était un nouveau défi pour moi, l'expérience de la lumière et des changements de couleur pendant l'exposition. Le projet dans la vitrine du KaDeWe était quelque peu différent, car il y avait une vitre entre l'intérieur et l'extérieur, comme au FRAC Alsace. La séparation spatiale transparente dans l'architecture du FRAC montre une relation entre l'habitat et la Nature, un des thèmes récurrents dans mon travail artistique. L'exposition dure près de 6 mois et selon les heures de la journée, différents aspects sont mis en lumière. À la lumière du jour, l'installation est perçue comme une construction et, par rapport à l'espace et à l'architecture, l'ensemble de la construction fait partie de l'œuvre d'art. Lorsque le soleil se couche lentement, le contraste entre les lignes et l'environnement augmente et les couleurs changent. À travers les murs peints en gris foncé en arrière-plan, les lignes de l'installation se mettent en évidence et nous rappellent les formes numérisées. La lumière UV permet de séparer l'installation de son environnement. J'espère que les visiteurs pourront vivre l'exposition dans la lumière et l'obscurité, non seulement de l'extérieur mais aussi de l'intérieur. La lumière noire permet une expérience immersive et l'interaction temporelle et physique du corps et de l'espace.

## JEONGMOON CHOI : DER PULS DER ERDE

«*Ich zeichne Bewegungen und Schwingungen der Erde und ihre materiellen und immateriellen Spuren und Erinnerungen*». Jeongmoon Choi

Ausgehend von der Katastrophe von Tohoku 2011 und ihren Folgen in Fukushima untersucht die koreanische Künstlerin Jeongmoon Choi (\*1966 in Seoul, lebt und arbeitet in Berlin) in ihrer ersten institutionellen Ausstellung in Frankreich die Themen Raum, Bewegung und Zeit. In einer Verbindung von Innen- und Außenraum erschafft sie mit Fäden, UV-Licht und Sound eine neue, ortsspezifische Installation, die den gläsernen Ausstellungsraum des FRAC in eine begehbare Zeichnung verwandelt, gleich einem 3D Seismogramm – ästhetisch und beunruhigend zugleich.

Die Künstlerin benutzt die seismografischen Aufzeichnungen des Erdbebens von Tohoku (JAP), das 2011 einen der größten Tsunamis auslöste und zur Nuklearkatastrophe von Fukushima führte. Sie übersetzt die Werte der Richter-Skala und die Bewegungen der tektonischen Platten mit ihren Fäden, die über die 250m<sup>2</sup> Ausstellungsfläche gespannt sind. Aus den feinen Fäden, die für ihre Installation produziert worden sind, errichtet sie kraftvolle, aber verletzliche Architekturen, die zwischen Virtualität und Realität oszillieren. Im Inneren der Installation setzt eine Soundinstallation den Klang des Herzschlags der Künstlerin in seismische Wellen um.

Diese visuelle und auditive Erfahrung ist immersiv und labyrinthisch und führt den Besucher in einen neuen «Zwischenraum», der zwischen Licht und Dunkel neue Wege und Perspektiven zeichnet und in welchem die Körper eine weitere Zeichnung im Raum bilden.

Die sinnlich-abstrakten Werke von Jeongmoon Choi spielen mit den Grenzen unserer Wahrnehmung und neigen zum Transzendenten und Ungreifbaren, was paradoxe Eindrücke hervorruft. Die Künstlerin erinnert uns an den Störfaktor Mensch, dessen Aktivität häufig im Widerspruch zu den Naturkräften steht und der trotz Technologien und zivilisatorischer Errungenschaften seine Umwelt nicht kontrollieren kann. Eine Einladung, über die Verwundbarkeit unserer Spezies und die Schönheit und Fragilität der Schöpfung nachzudenken, die, angesichts der Auswirkungen von Katastrophen und Naturphänomenen, manchmal einem Gefühl der Bedrohung und Instabilität Platz macht.

Die Ausstellung ist Teil des künstlerischen Projekts «Naturen», das die Vielfalt des künstlerischen Schaffens in der Auseinandersetzung mit den architektonischen und räumlichen Besonderheiten des FRAC Alsace abzubilden versucht und bildet eine Trilogie mit den vorangegangenen Einzelausstellungen:

- Malerei (*House for a Painting: Susanne Kühn + Inessa Hansch*)
- Fotografie (*Arno Gisinger: Das Rauschen der Zeit*)
- Zeichnung (*Der Puls der Erde: Jeongmoon Choi*)

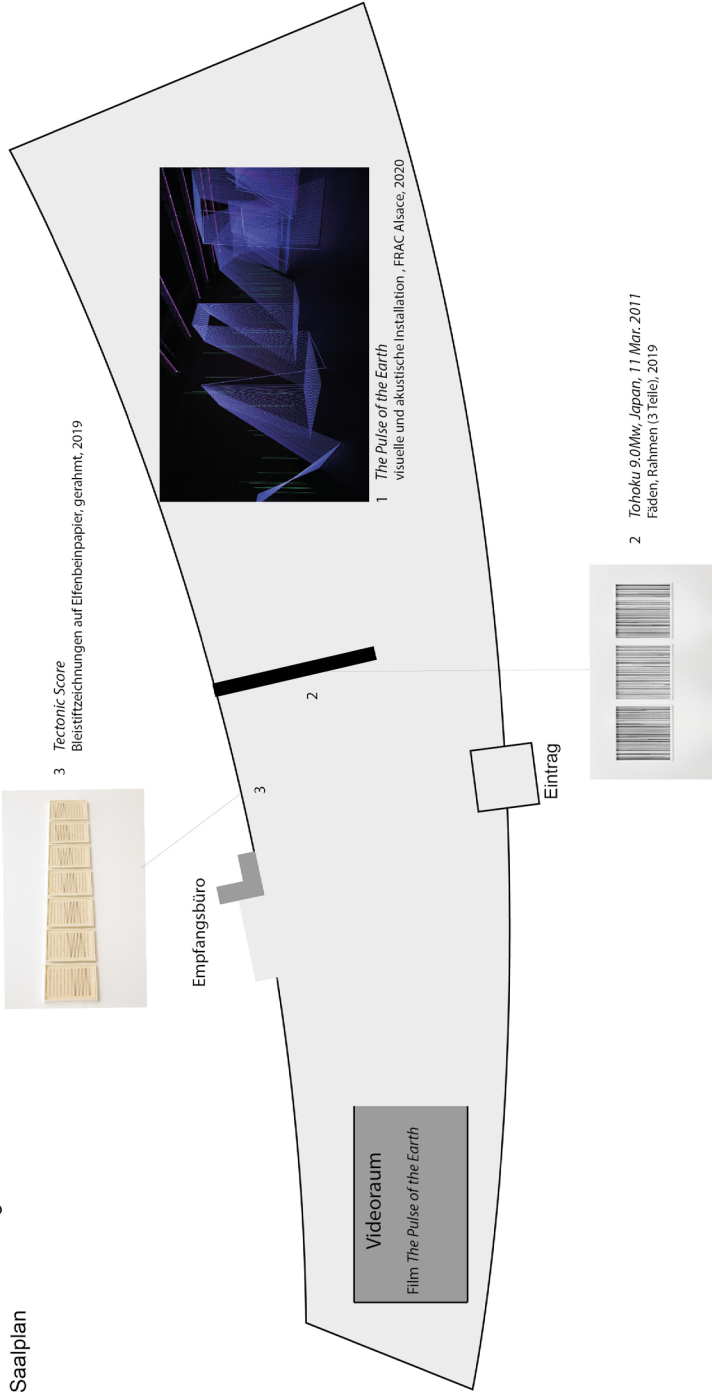
# Jeongmoon Choi :

## Der Puls der Erde

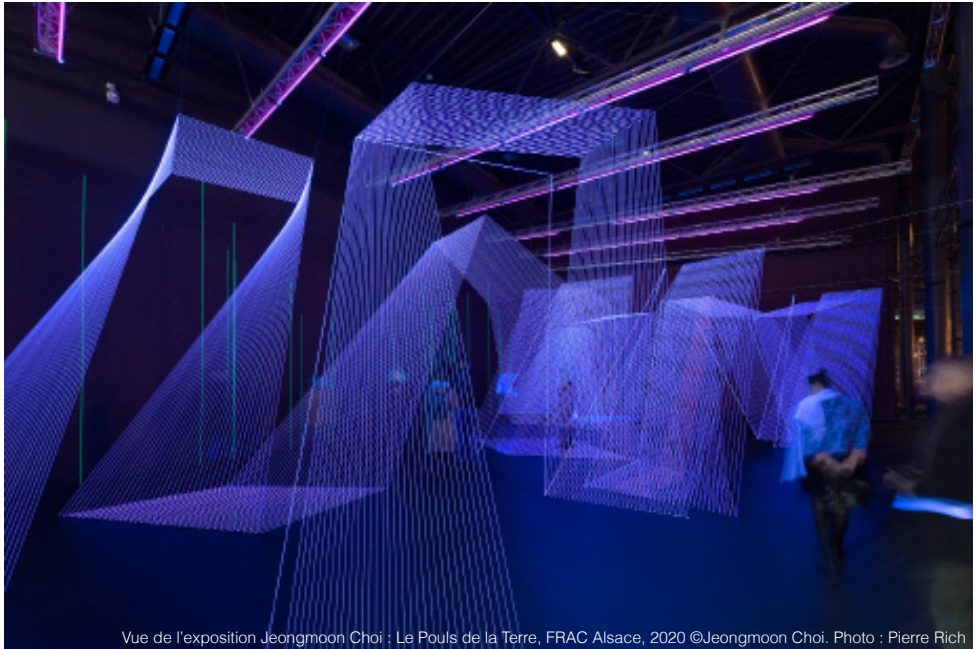
29 Februar - 16 August 2020

Saalplan

Jeongmoon Choi : Der Puls der Erde



# Werke/Rundgang durch die Ausstellung



Vue de l'exposition Jeongmoon Choi : *Le Puls de la Terre*, FRAC Alsace, 2020 ©Jeongmoon Choi. Photo : Pierre Rich

## 1. *The Pulse of the Earth*, 2020

a) *Installation in situ*, Faden, Schwarzlicht, Ton, ca. 250M2

b) *Soundinstallation*, in Zusammenarbeit mit Matthias Schrön

Sonifikation (« Verklänglichung ») des Seismogramms des Erdbebens in der Tohoku-Region von 0 Uhr bis 24 Uhr UTC, beschleunigt um das 24-fache. 24 Stunden des Erdbebens entsprechen einer Stunde Sonifikation.

Tonmaterial: Phonokardiogramm von Jeongmoon Choi.

Transformation der Seismogrammamplitude nach folgenden Parametern:

- Herzschlag: 60s/min => 140s/min

- Intensität und Lautstärke des Herzschlags

Das Erdbeben beginnt stündlich zur Minute 14:25 min.

c) *Film Der puls der Erde*, 16.03min

In Zusammenarbeit mit der École de théâtre physique de Strasbourg

Choreographie: Jeongmoon Choi und Katiuschka Kuhn

Tänzer: Marina Kuhn und Bruno Roseau

Kamera: Nicolas Bailleul

Ton: Matthias Schrön

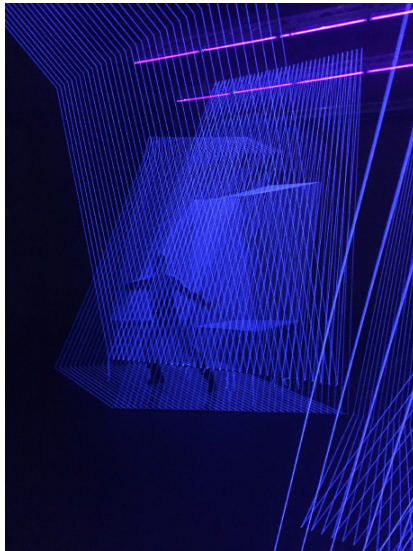
Filmschnitt : Jeongmoon Choi und Cristina Moreno Garcia

*The Pulse of the Earth (Der Puls der Erde)* ist das Hauptwerk der Ausstellung und wurde von der Künstlerin und ihren Assistenten in situ realisiert. Wie in ihren früheren Arbeiten beschäftigt sie sich auch in *Puls der Erde* mit den Möglichkeiten des Raumes und thematisiert die sensuelle Wahrnehmbarkeit des Raums durch Sound, Licht und Körper.

Der Raum wird zu einem Aufnahmegerät, das mittels Fäden die Wellen und Bewegungen der Erde, ihren Puls, aufzeichnet und wiedergibt. Die Rauminstallation lässt die Besucherinnen und Besucher sich ihrer eigenen Bewegungen und ihrer Körper bewusst werden. Die Fäden zwischen Decke und Wänden bilden ein Netz und Besucher bewegen sich zwischen den in alle Richtungen laufenden Linien.

Beim Eintritt in den Raum hört man einen menschlichen Puls, der sich beschleunigt und verlangsamt, gemäß des, in akustische Frequenzen übersetzte, Seismogramms von Tohoku. « Ich strebe einen Moment an, in dem der visuelle und der „akustische“ Pulsschlag der Installation sich mit dem Puls des Besuchers vereint », so die Künstlerin.

Im Film und der Aktivierung der Installation mittels Tanz wird diesen Aspekt nicht überschrieben, sondern fortgeschrieben. Die Tänzerinnen und Tänzer reagieren in einer improvisierten Choreographie körperlich auf die gezeichneten Räume und erweitern diese in Raum und Zeit. Gesten und Körperlichkeit, welche im Schaffensprozess von Jeongmoon Choi eine wichtige Rolle spielen, werden ebenso abgebildet wie Emotionen, die sich zwischen Gefahr und Verwundbarkeit bewegen. Im Grenzbereich von analogen und digitalen Positionen und Wahrnehmungen wird dabei über Strukturen, Bewegungen und Perspektiven im Raum und das Zusammenspiel von Körpern reflektiert.





© Jeongmoon Choi. Photo : Pierre Rich

***Tohoku, 9.0Mw, Japan, 11. Mar. 2011***

Fäden, Rahmen (3 Teile), 2019

Mittels eines Barcode-Generators zeichnet die Künstlerin den tragischen Tag, den 11. März 2011, an dem das Erdbeben in der Stärke 9.0Mw die Region von Tohoku verwüstete, als Barcode auf. Der Titel *Tohoku, 9.0 Mw, Japan, 11 Mar. 2011* wird in binäre Symbole, die aus verschiedenen breiten, und parallelen Strichen und Lücken bestehen, verwandelt. Dieser Barcode wird mit schwarzen und weißen Fäden, die doppelseitig zwischen einem Rahmen gespannt sind, erneut von Hand gezeichnet. Der dadurch entstandene Zwischenraum innerhalb des Bildes vibriert wie ein Echo auf die Erdstöße und oszilliert zwischen Fakten und Täuschung. Das Bild ist in seiner Gesamtheit nicht für das menschliche Auge wahrnehmbar. Die als Barcode visualisierte Naturkatastrophe widerspricht dem eigentlichen Zweck eines Barcodes, der mit einem „Peep“ unser Alltag vereinfacht und kontrollierbar macht. Die Arbeit thematisiert sowohl das Verhältnis von moderner Technologie und der Unkontrollierbarkeit von Naturphänomenen als auch das Verschwinden von Informationen. Datum und Ort der Katastrophe sind inzwischen in Vergessenheit geraten, die Konsequenzen des Unglücks sind jedoch weiterhin präsent.





© Jeongmoon Choi. Photo : Pierre Rich

### ***Tectonic Score***

Bleistiftzeichnungen auf Elfenbeinpapier, gerahmt, 2019

Kann ich durch meine Raumzeichnung den unhörbaren Rhythmus der Erde vermitteln? Mit geraden Linien zeichnet die Künstlerin in *Tectonic Score* die Tektonik der Erde und deren Rhythmus nach. Die Erdbewegungen werden als Noten in einem Musikstück interpretiert. In ihrer Arbeit interessiert sich Jeongmoon Choi seit langem für das Verhältnis zwischen der Linie und dem daraus entstehenden Raum –im dreidimensionalen, physischen Raum und in zwei Dimensionen auf Papier und Leinwand. Das Verhältnis zwischen Strichen und dem daraus entstehenden „leerem“ Raum überträgt sie durch „bewusste“ rhythmische, diagonale Striche. Für die Künstlerin sind dies Energieträger, die zwischen dem „leerem“ Raum und Betrachter vermitteln.

# Gespräch

Die Künstlerin Jeongmoon Choi im Gespräch mit Felizitas Diering, Direktorin des FRAC Alsace. Anlässlich der Ausstellung *Jeongmoon Choi: Der Puls der Erde* (29.2.-16.8.2020, FRAC Alsace, Sélestat)



@Jeongmoon Choi. Photo : Malte Ludwigs

*FD: Du gehörst zu einer Diaspora aus südkoreanischen Künstlern in Europa und hast, wie die Mehrzahl von ihnen, zunächst Malerei in Seoul studiert. Während und nach deinem Kunststudium in Kassel bei Rob Scholte und Olaf Nicolai, reift deine Arbeit zu neuen, grenzübergreifenden Formen der Zeichnung, bei welchen der Raum eine wichtige Rolle spielt, sei es als zweidimensionaler, imaginierter und gezeichneter Raum oder als physischer, erfahrbarer dreidimensionaler Raum. Berühmt sind deine Faden Installationen mit Schwarzlicht, eine Kombination von Materialien, mit der du seit 2006 arbeitest. Wie bist du von der Malerei zu Faden und Schwarzlicht gekommen, welches deine fein gespannten Fäden als Linien im Raum leuchten lässt ?*

JC: In Korea zeigte meine Malerei eine Nähe zum deutschen Expressionismus, schon damals wollte ich mich langsam von meiner Maltechnik und Stil lösen. Mir ging es darum, die gegenständlichen Formen zu reduzieren und nur noch mit Linien und Fläche zu arbeiten. Ich malte sehr großformatig, manchmal auf 6 -7m lange Leinwände und selbst diese Fläche war oft nicht ausreichend für mich. Später merkte ich, dass es nicht mit Fläche zu tun hatte, sondern es mir um die Erweiterung in den dreidimensionalen Raum ging. Während meines Studiums in Korea war ich ein Teil einer Arbeitsgruppe über Kunst und Architektur, kannte viele Architekten und war fasziniert von neuen und interessanten Bauformen. Ich wollte damals nach meinem Kunststudium sogar Architektur studieren.

Als ich für mein zweites Studium nach Deutschland kam, habe ich angefangen, mich langsam von der Malerei zu trennen und von der Fläche in den Raum zu gehen. Ich habe Werkzeuge gesucht, die Pinsel und Ölfarben ersetzen können und mit denen ich gleichzeitig und frei mit Linien, Flächen und Farben arbeiten kann.

Eines Tages habe ich eine Schaufensterdekoration mit vielen Fäden verschiedener Farbe und Dicke gesehen. Ich fing an, dieses Material zu verwenden und damit, statt mit Pinsel und Ölfarbe, auf Leinwand und auf Papier zu zeichnen. Später habe ich meine Zeichnungen in den Raum getragen, und zwei- und dreidimensionale Formen mit Faden entwickelt, mit wachsendem Interesse an Raum und Architektur. So kam ich auch zum Schwarzlicht. Im Tageslicht müssen meine Zeichnungen mit dem umgebenden Raum um die Aufmerksamkeit der Betrachter kämpfen und in manchen Räumen kamen sie gar nicht zur Geltung. Da hatte ich eine Idee: Ich könnte den Raum verdunkeln, allerdings wurden dadurch auch meine Fäden unsichtbar. Die Lösung war Schwarzlicht, mit dem ich selektiv beleuchten kann, die Linien treten hervor, der umgebende Raum zurück.

***FD: Deine Arbeit wird sowohl im Kontext der Erweiterung der Zeichnung gezeigt, als auch im Kontext von Lichtkunst, Architektur oder Kunst im öffentlichen Raum. Es ist eine Nähe zu konkreter Kunst und zu Op Art erkennbar. Welches sind Künstler und Kunstformen, die dich auf deinem künstlerischen Werdegang inspiriert haben?***

JC: Mit der Abkehr vom Expressionismus kam mein Interesse an Konkreter Kunst, Minimal Art und Op Art. Max Bill beschreibt als federführender Theoretiker der konkreten Kunst ein Verhältnis von Kunst und Mathematik, das für viele meinen Arbeiten, und auch für «Der Puls der Erde», relevant ist. Die mathematisch-naturwissenschaftliche Struktur seismischer Aufzeichnungen übersetze ich in konkrete geometrische Strukturen im Raum.

Die Übertragung der Op Art in den dreidimensionalen Raum wurde unter anderem von Jesus Rafael Soto unternommen, in dessen Arbeiten die Besucher/innen eingeladen sind, mit der Installation zu interagieren. Für meine Arbeit benutze ich wissenschaftliche Daten als Grundlage, überführe sie in zwei- und dreidimensionale Darstellungen und lasse Besucher mit der Installation interagieren. Erst später habe ich Kunstwerke von François Morellet gesehen habe, und noch immer sind seine Werke Inspiration für mich. Fred Sandbacks Werke, habe ich erst kennengelernt, als ich mich schon 2-3 Jahre lang mit Fäden beschäftigte. Unsere Arbeiten haben viele Ähnlichkeiten: Er ist Bildhauer, der minimalistische Skulpturen mit Faden im Raum baut und ich bin eine Zeichnerin, die mit dem Faden freie Zeichnungen im Raum realisiert. «The line is a whole, an identity, for a particular place and time.» Diese Aussage von Fred Sandback charakterisiert auch meine Arbeit.

***FD: Du stellst in renommierten Kunstorten aus, in Museen und Galerien, aber auch an Festivals, Biennalen und Veranstaltungen im öffentlichen Raum. Ich erinnere mich an deine Ausstellung «Welle» im KaDeWe, dem populärsten und daher teuersten Schaufenster Berlins, die du in kürzester Zeit und in Nachtschichten aufgebaut hast. Ob beim Al Hosn Festival in Abu Dhabi, im 14. Stock eines Renaissance Hotels in Dubai oder im Kirchturmzimmer der Sankt-Andreas-Kirche in Hildesheim, deine Arbeiten finden in den verschiedensten kulturellen und sozialen Kontexten statt und transformieren ganz unterschiedliche Orte. Wie schaffst du es, zwischen präziser Planung und Improvisation vor Ort, jedes Mal neue, ortsspezifische Arbeiten zu realisieren, die auf die Eigenheiten der Orte und ihrer Kontexte eingehen?***

JC: Jede Installation beginnt mit dem Raum. Manchmal muss ich sehr präzise sein, messen, berechnen, planen und ein genaues Konzept ausarbeiten. Aber manchmal lasse ich mich vom Raum inspirieren. Im Idealfall habe ich die Möglichkeit, den Raum vorher zu besichtigen. Danach plane ich mit dem Grundriss und Fotos vom Raum was ich vor Ort selbst gemacht habe. Ich baue manchmal ein Modell vom Raum oder erstelle einen Raumplan mit einem 3D Programm. Darin ziehe ich erste Linien und beginne mit der Konzeption. Oft habe ich sofort ein Bild im Kopf wenn ich den Raum besichtige oder die Fotos vom Raum sehe. Bei Arbeiten im öffentlichen Raum gibt es unvorhersehbare Zwischenfälle und Hindernisse, die mich zur Improvisation zwingen und an die ich mein Konzept anpassen muss. Die Installation einer Arbeit ist eine sehr meditative Arbeit, es sind immer wieder die gleichen Bewegungen und Gesten, aber zugleich erfordert es auch viel Konzentration, damit alle Fäden gleichmäßig gespannt sind.

***FD: Ist es für dich manchmal auch ein Hindernis, dass deine künstlerische Arbeit visuell so verführerisch ist? Du wirst häufig auch von Firmen angefragt, die sich wünschen, dass du ihre Produkte mittels deiner künstlerischen Arbeit inszenierst.***

JC: Ich sehe dies nicht als ein Hindernis, sondern ich muss nur selbst genau wissen, was ich möchte. Das Herausfinden und Kennen der Grenzen erleichtert die Entscheidung für oder gegen ein Projekt. Meine Arbeit ist sehr gut wiedererkennbar und das Publikum erinnert sich nicht unbedingt an meinen Namen, aber dafür sehr genau an meine Arbeit. Das halte ich als Künstlerin für einen großen Vorteil.

*FD: Mit einem kleinen Team aus künstlerischen Assistenten reist du um die Welt, nicht selten arbeitest du mehrere Wochen an einer Installation, die manchmal nur wenige Tage zu sehen ist. Deine Arbeit ist nicht nur konzeptionell, sondern auch körperlich, zeitintensiv und erfordert präzises handwerkliches Können und Geduld.*

JC: Ich glaube, zuerst muss man die Arbeit mögen, danach kommt das Können. Durch meine Studium in Korea bin ich sehr handwerklich geschult und ich habe viel Geduld, insbesondere in meiner künstlerischen Arbeit. Aus diesem Grund beherrsche ich meine Arbeit und mag sie. Ich arbeite der Wiederholung von Linien und dies führt automatisch zu die wiederholten Bewegungen. Dabei spielt die Zeit auch eine Rolle. Eine Linie zu ziehen heisst, eine Entscheidung zu treffen. Die Linie ist wie ein Weg, eine Entscheidung im Leben, wohin man gehen will.

*FD: Du beschäftigst dich seit längerem mit dem Verhältnis von Technologie, wissenschaftlichen Daten und zivilisatorischen Errungenschaften auf der einen Seite und Naturzerstörung sowie ihre Konsequenzen, in Form von Katastrophen, auf der anderen Seite. Das Thema Erdbeben taucht bei dir häufiger auf, in der interaktiven Skulptur Seismic Memorizer (2015), die sich bewegt wenn Besucher sie betreten, in «Welle» (2018), eine Installation, in der du die Werte der Richterskala von Erdbeben weltweit in den letzten Jahren visualisierst hast oder in deinen zweidimensionalen Arbeiten «Tectonic Score» bzw den Fadenzeichnungen und Barcode-Übersetzungen wie «Tohoku, 9.0Mw, Japan, 11 Mar. 2011.» Auch deine Installation «Der Puls der Erde», die du für das FRAC geschaffen hast, ist eine visuelle Übersetzung des Seismogramms des Seebebens von Tohoku, welches einen Tsunami mit über 22 000 Toten zur Folge hatte und zur Nuklearkatastrophe von Fukushima führte. Woher kommt dein spezifisches Interesse an diesem Thema?*

JC: Ich habe 2013 ein Erdbeben in Athen erlebt als ich für eine Ausstellung dort war. Das war im Vergleich mit dem Tohoku Seebeben gar nichts. Aber ich hatte ziemlich große Angst und spürte die Plattenbewegungen und Erschütterungen. Es war ein sehr merkwürdiges Gefühl, das ich nicht vergessen kann. Meine Heimat Korea liegt sehr nah an Japan, wo es häufig zu Erdbeben kommt. In den Medien und Nachrichten wird viel über Erdbeben in Japan berichtet und seit 2016 hat Korea deutlich häufiger Erdbeben an der Ostküste, die an Japan angrenzt. Es gibt viele Gründe, die für die erhöhte Häufigkeit von Erdbeben in Korea in Frage kommen könnten : die nordkoreanischen Atomtests, das geothermische Kraftwerk in Pohang (Korea) und die starken Erdbeben von Japan, vor allem das Tohoku Erdbeben im Jahr 2011, welches die geologische Beschaffenheit auf der koreanischen Halbinsel verändert und somit das Erdbebenrisiko erhöht hat. Die Technologie, die die Menschen erfunden und entwickelt haben und die sie zu kontrollieren versuchen, ist meiner Meinung nach nicht mehr kontrollierbar und führt oft zu nicht regenerierbaren Schäden der Erde. Meine Arbeit kann daher als Technologiekritik gelesen werden, insbesondere in meiner Serie der Barcode Arbeiten beschäftige ich mich damit.

*FD: Der Puls der Erde, besteht aus einer Rauminstallation aus Faden und Schwarzlicht und Ton, sowie aus einer performativen Aktivierung in Form von Tanz, welche als Video in der Ausstellung zu sehen ist. Die Soundinstallation basiert auf dem Ultraschall deines Herzschlages, aufgenommen in der kardiologischen Abteilung der Berliner Charité Klinik, welches in Kollaboration mit einem Soundtechniker in die Frequenzen des Seismogramms von Tohoku übersetzt wurde. Menschlicher Puls und imaginierter Puls der Erde verschmelzen. Erstmals arbeitest du für diese Ausstellung mit Tänzern und einer Choreographin aus dem Bereich des Théâtre Physique zusammen. Kann man diese interdisziplinären Zusammenarbeiten im künstlerischen und wissenschaftlichen Bereich als eine neue Tendenz und Erweiterung deiner plastischen und visuellen Werke betrachten?*

JC: Ich arbeite immer häufiger mit wissenschaftlichen Themen und es ist sehr interessant sich in andere Kontexte zu vertiefen. Meine Werke hinterlassen sehr starke visuelle Eindrücke und es reizt mich, diese mit konzeptuellen Überlegungen und Erfahrungen zu erweitern. Die Beziehung zwischen dem Körper und seiner Umgebung sind ein wiederkehrendes Thema in meiner Arbeit. Das ist jedoch das erste Mal, dass ich mit Künstlern anderer Disziplinen zusammen arbeite. Ich finde es sehr spannend, wie wir zusammen mit unterschiedlichen künstlerischen Sprachen und Methoden, Arbeiten verstehen und entwickeln können.

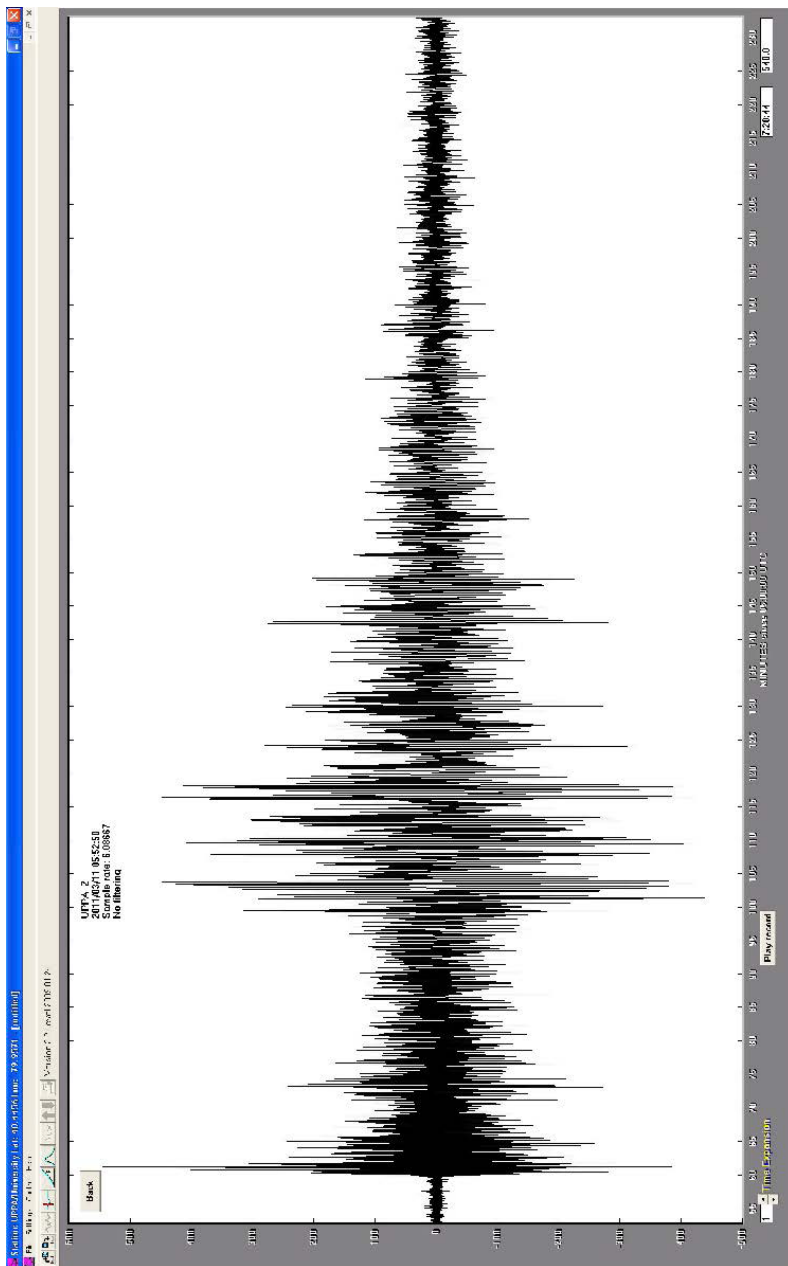
*FD: Für deine Einzelausstellung im FRAC, hatte ich mir eine Installation vorgestellt, die von innen als auch von außen funktioniert. Durch die gläserne Architektur wird die Ausstellung zu einer Art nächtlichen Kunstwerk im öffentlichen Raum. Du hattest bereits für das KaDeWe eine Schaufensterausstellung konzipiert und auch in der Stadtbibliothek von Sankt Augustin mit dem Thema von Innen und Aussen gearbeitet. Wie hast du auf die Architektur und die Gegebenheiten des Raumes mit deiner Installation reagiert?*

JC: Ich hatte eine Installation im öffentlichen Raum in der Linienstraße in Berlin (2012) realisiert (<https://vimeo.com/53744231>). In der Winterzeit wurde die Arbeit drei Monate lang mit Schwarzlicht beleuchtet. Damals war das eine neue Herausforderung für mich, die Erfahrung von Licht- und Farbänderung während der Ausstellungsdauer. Das Projekt im Schaufenster des KaDeWe war etwas anders, weil es zwischen Innen und Außen eine Glasscheibe gab, genauso wie im FRAC Alsace. Die durchsichtige Raumtrennung in der Architektur des FRAC zeigt ein Verhältnis zwischen Behausung und Natur, eines der Themen, die mich in meiner künstlerischen Arbeit beschäftigen. Die Ausstellung läuft fast 6 Monate lang und je nach der Tageslänge kommen andere Aspekte zum Vorschein. Bei Tageslicht wird die Installation als Konstruktion und in Relation zum Raum und der Architektur wahrgenommen, die gesamte Konstruktion gehört zum Kunstwerk. Wenn die Sonne langsam untergeht, vergrößert sich der Kontrast zwischen Linien und Umgebung und die Farben verändern sich. Durch die dunkelgrau bemalten Wände im Hintergrund, tritt die Linienführung der Installation hervor und erinnert an digitalisierte Formen. Das UV (BLB) Licht ermöglicht, die Installation von der Umgebung zu trennen. Ich hoffe, dass die Besucher die Ausstellung bei Licht und Dunkelheit erleben können, nicht nur von Außen, sondern auch von Innen. Das Schwarzlicht ermöglicht eine immersive Erfahrung sowie die zeitliche und körperliche Interaktion von Körper und Raum.

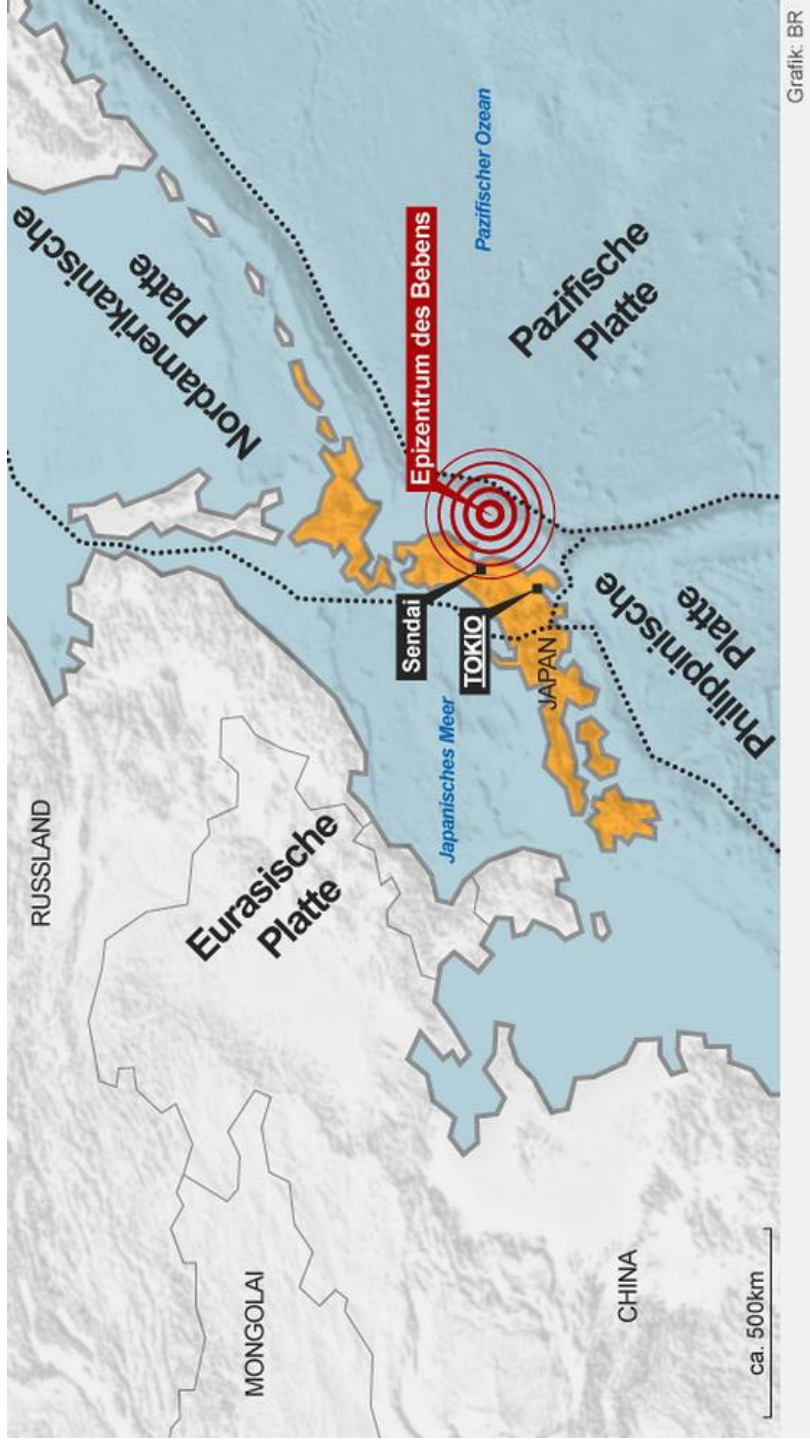
Jeongmoon Choi : *Le Pouls de la Terre*  
Jeongmoon Choi : *Der Puls der Erde*

# Archives de l'artiste / Archiv der Künstlerin

Sismogramme de Tohoku, 11 mars 2011 / Seismogramm Tohoku 11 März 2011



Carte du Japon, épicerentre du tremblement de terre de Tohoku, 11.3.11 / Japan Karte Epizentrum des Erdbebens Tohoku 11.3.11



*Jeongmoon Choi : Le Pouls de la Terre*

*Jeongmoon Choi : Der Puls der Erde*

## Glossaire

Sonification : représentation et l'émission de données sous forme de signaux acoustiques non verbaux aux fins de la transmission ou de la perception d'information.

Sismogramme : l'enregistrement des ondes sismiques qui se propagent lors d'un séisme, réalisé au moyen d'un sismographe.

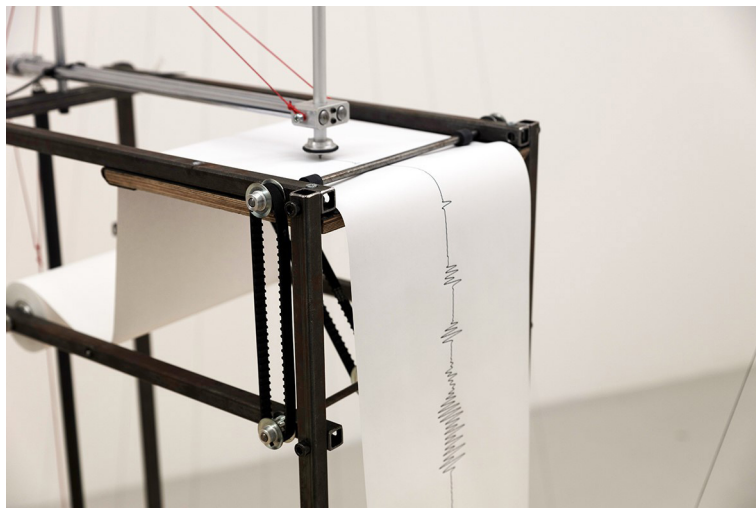
Phonocardiogramme (échocardiographie) : enregistrement et représentation acoustique de l'activité du cœur (via un microphone/enregistrement ultrason).

## Glossar

Sonifikation («Verklänglichung»): Darstellung von Daten in Klängen. Neben der graphischen Darstellung von Daten, die diese visuell zugänglich macht, stellt die Sonifikation damit eine akustische Form der Anschauung dar.

Seismogramm: grafische Aufzeichnung von Erdbebenwellen und anderen Bodenbewegungen in Abhängigkeit von der Zeit mittels eines Seismographen.

Phonokardiogramm: akustische Aufzeichnung und Darstellung der Aktivität des Herzens (mittels Ultraschall/Mikrophon).



Jeongmoon Choi, Seismic Memorizer, 2015

sismographe mécanique, plaques multiplex triangulaires, papier fax / dimensions variables / exposition personnelle «Quake, shock, sismograph» / Galerie Laurent Mueller, Paris  
mechanisch gebauter Seismograph Maschine, Dreieck Multiplexplatten, Faxpapier / Dimension variable / Einzelausstellung "Quake, shock, seismograph" / galerie laurent mueller, Paris  
Photo : Cyrille Robin



# Partenaires / Partner

## LE MOIS DU DESSIN

15 fév - 30 mar 2020

« **Le Mois du dessin** » est un évènement national qui fédère les expositions et toutes les actions type *workshops* de dessin qui se déroulent dans les institutions et centres d'art.

Cette année, le FRAC Alsace a l'opportunité de pouvoir inscrire son exposition *Jeongmoon Choi : Le Pouls de la Terre* ainsi qu'une partie de sa programmation dans le mois du dessin compte tenu des différentes approches de la pratique du dessin de l'artiste et des divers ateliers proposés par le service des publics.

Retrouvez toutes les informations de notre programmation liée au dessin sur le site :

<https://www.moisdudessin.com/frac-alsace/>



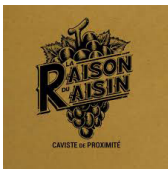
### L'École de Théâtre Physique de Strasbourg

avec la chorégraphe Katiouchka Kuhn

<https://theatre-physique.com/>

L'École de Théâtre Physique de Strasbourg *Plateforme de transmission, laboratoire de pratiques, d'investigation et de réflexion, l'école propose un cursus d'enseignement formant au théâtre physique. L'école s'adresse à toute personne, qu'elle soit engagée dans un développement artistique individuel (danseur, acteur, circassien, performeur, chanteur, musicien, auteur) ou encore thérapeutique.*

Extrait de la note d'intention de Katiouchka Kuhn  
<https://theatre-physique.com/theatre-physique/>



**La Raison du Raisin**, caviste de proximité à Sélestat, qui nous soutiendra lors de la soirée transfrontalière du WEAC / week-end de l'art contemporain le samedi 14 mars de 18h à 22h.

<http://www.la-raison-du-raisin.fr/>

<https://www.facebook.com/laraisonduraisin/>

## Remerciements

Prof. Dr. Fabian Knebel, Charité à Berlin, clinique spécialisée en cardiologie

Katiouchka Kuhn, chorégraphe et les danseurs Marina Kuhn et Bruno Roseau de l'École de Théâtre Physique de Strasbourg

Ingénieur du son : Matthias Schrön, et les assistants de Jeongmoon Choi : Cristina Moreno Garcia, Jimok Choi et Seulki Ki

## Le FRAC Alsace



Le FRAC Alsace a été créé en 1982 à l'initiative du Ministère de la Culture et de la Communication et du Conseil Régional d'Alsace. Riche d'environ 1 000 œuvres représentant plus de 500 artistes, et portant un regard sur la scène régionale et transfrontalière, la collection du FRAC Alsace se construit autour d'axes thématiques tels que le territoire, le paysage, le corps, la narration et le langage, dévoilant des questions sociétales et politiques. La diversité des techniques présentes dans la collection traduit l'attention particulière portée aujourd'hui aux œuvres propices à la diffusion. Sans limitations géographiques dans le choix des œuvres, le FRAC Alsace souhaite établir des liens entre des artistes établis, émergents et des positions à découvrir. Sur son territoire, le FRAC Alsace co-construit avec des partenaires issus de secteurs variés, de nouveaux projets à partir de sa propre collection. Créant des ponts entre les différents acteurs impliqués, il s'agit, au-delà de l'œuvre, de faire découvrir les coulisses de la collection, son contexte de création et de faire connaître les enjeux artistiques ou techniques liés à la présentation des œuvres.



©FRAC Alsace. Photo : Klaus Stöber

Le FRAC Alsace est financé par le ministère de la Culture / DRAC Grand Est et la Région Grand Est. Il bénéficie du soutien de l'Académie de Strasbourg et des Conseils départementaux du Haut-Rhin et du Bas-Rhin.

Avec le 49 Nord 6 Est – FRAC Lorraine et le FRAC Champagne-Ardenne, le FRAC Alsace constitue le réseau des 3 FRAC du Grand Est. Le FRAC Alsace est membre de PLATFORM – regroupement des Fonds Régionaux d'Art Contemporains – Videomuseum – réseau des collections publiques d'art moderne et contemporain – et de VERSANT EST – réseau art contemporain Alsace.

Président du FRAC Alsace : Pascal Mangin  
Directrice : Felizitas Diering

## Le Jardin clos du FRAC Alsace

Jardin d'artiste de Nicolas Boulard, 2010-2020 :

A la frontière de l'art, de la viticulture et de la gastronomie, le projet de Nicolas Boulard pour le FRAC Alsace a eu pour ambition de donner naissance à l'unique parcelle de vignoble bordelais élevé en biodynamie en Alsace. Fondée en 1924 par le philosophe Rudolf Steiner, la culture biodynamique est une approche globale qui travaille sur la valorisation du sol et de la plante dans leur environnement naturel. Les vignes plantées en trois parcelles sont des cépages identiques à ceux du Château Mouton Rothschild à Pauillac, c'est-à-dire un vin qui est devenu une référence à la fois de qualité et culturelle de niveau mondial : Cabernet-Sauvignon, Cabernet-Franc, Merlot, Petit-Verdot. Ce caractère de culture hybride témoigne de la dimension artistique et expérimentale du travail de Nicolas Boulard. Au-delà de cette marque artistique, le geste de transposition d'un vignoble d'une région à une autre fait écho à toute l'histoire du vin et de la culture vinicole, faite de déplacements et de voyages de cépages.

La production du vin est assurée par l'équipe du FRAC Alsace et la Confrérie Bienheureux du Frankstein à Dambach-la-Ville sous l'accompagnement de Maximilian Zaepffel.

**Le nouveau projet du jardin «Schatz et Jardin» conçu par les artistes suisses Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger commencera en début d'année 2021.**



La sculpture *WVZ 284* de l'artiste autrichien Elmar Trenkwalder prolonge la tradition d'orne l'accès d'un domaine viticole par un portail sans grille ni clôture. D'une hauteur de cinq mètres et entièrement réalisée en céramique, *WVZ 284* est la première sculpture d'Elmar Trenkwalder réalisée pour l'extérieur. Elle est composée de 31 éléments modelés et cuits jusqu'à une température de 1200°, ce qui lui confère une dureté comparable à celle de la pierre.

### FRAC Alsace

1 route de Marckolsheim  
BP 90025  
67 601 Sélestat Cedex  
Tél : 03 88 58 87 55



# Notes / Notizen







# JEONGMOON CHOI

## LE POULS DE LA TERRE / DER PULS DER ERDE

EXPOSITION TEMPORAIRE DU 29 FÉVRIER AU 25 OCTOBRE 2020. ENTRÉE LIBRE.

### HORAIRES D'OUVERTURE AU PUBLIC

**Visites guidées gratuites en fonction de l'affluence  
et dans le respect des normes sanitaires en vigueur.**

#### **Septembre - octobre**

les mardis et vendredis de 17h30 à 21h30

le dimanche de 15h à 19h

... et le mercredi pour les enfants

à 14h et 16h (visite guidée, durée 45 min)

sur inscription au **03 88 58 87 55** ou par email à [servicedespublics@frac-alsace.org](mailto:servicedespublics@frac-alsace.org)

Plus d'informations : **+33 388 58 87 55** - [www.frac.culture-alsace.org](http://www.frac.culture-alsace.org)